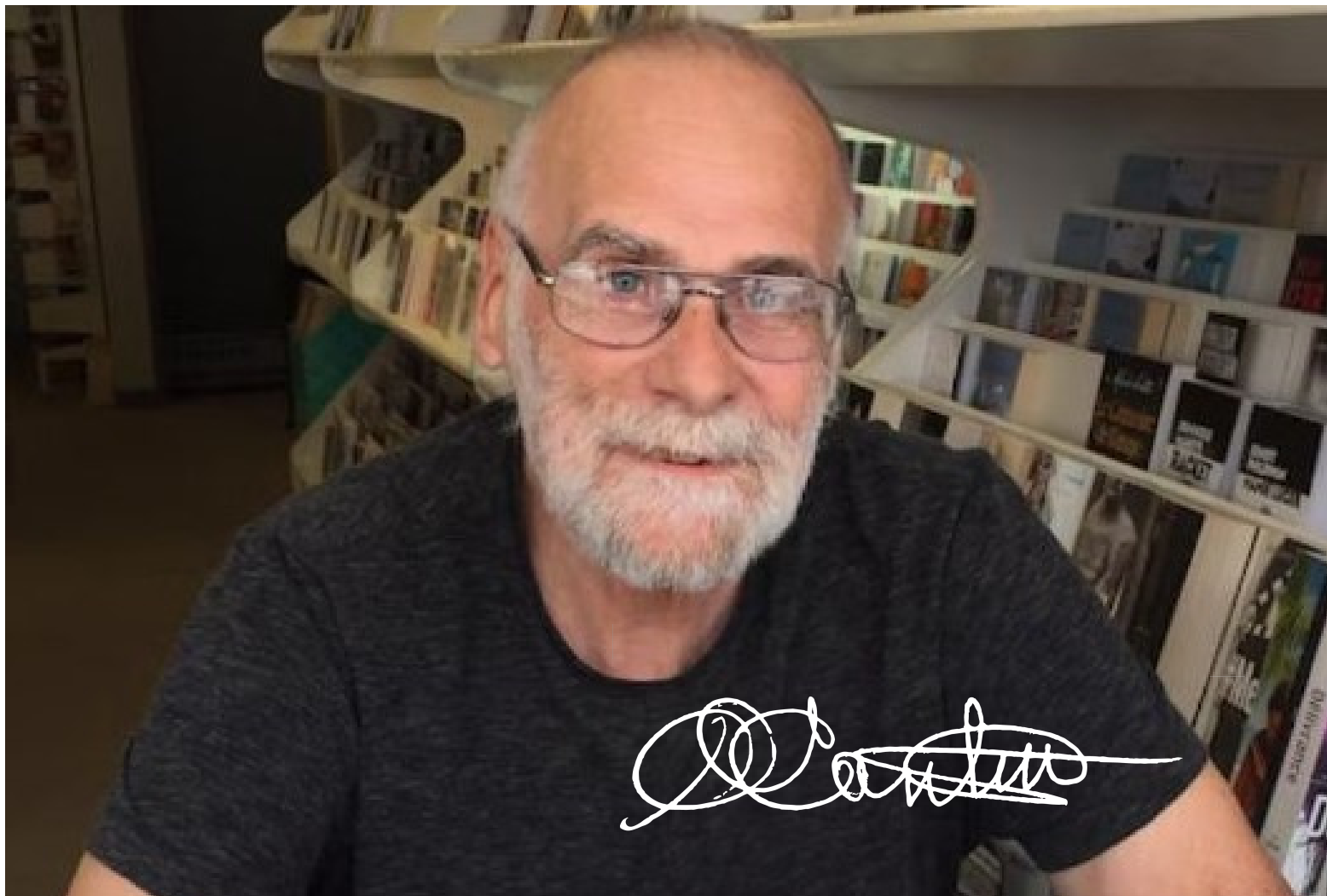


# Omer Cantin :

l'héritage laissé à Hearst et dans le Nord de l'Ontario



## L'ENFANT



P.3

**Un grand idéaliste  
et un passionné**

## L'HOMME D'AFFAIRES



P.5

**Omer Cantin et le  
journal Le Nord**

## LE PHILANTHROPE



P.8-9

**La Fondation  
Omer Cantin**

Cet encart est le fruit d'un travail collectif. Vous trouverez également des témoignages de gens ayant côtoyés M. Cantin.

# OMER CANTIN : Un homme et son héritage

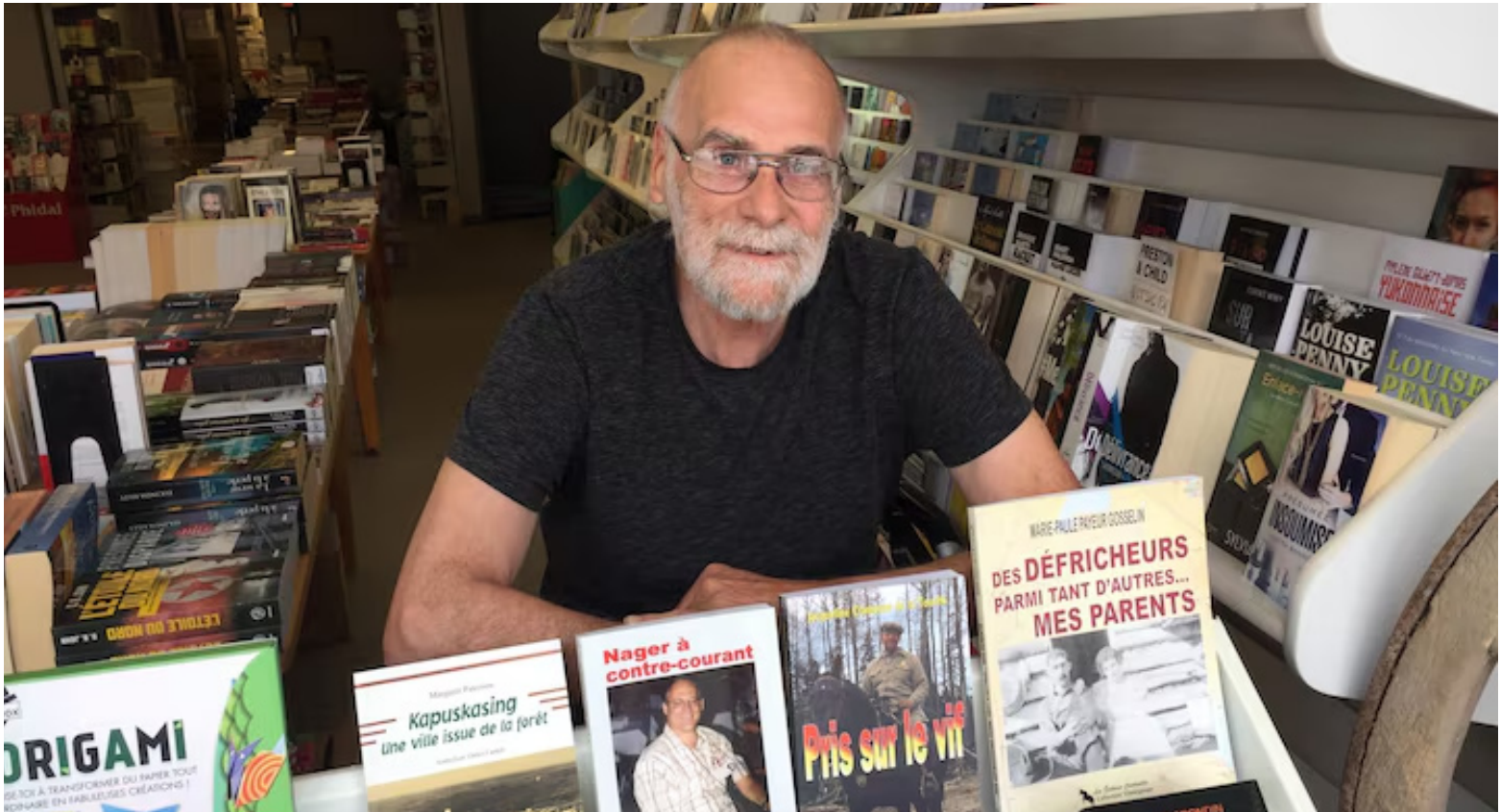


Photo : Francis Bouchard - Radio-Canada/web

Le 25 mai 2024, Omer Cantin nous quittait après une lutte courageuse contre le cancer, à l'âge de 73 ans. La communauté de Hearst et de la région perdait un de ses piliers.

Natif de Lac-Sainte-Thérèse, Omer Cantin y a habité tout au long de sa vie. Fier Franco-Ontarien et citoyen très engagé au sein de sa communauté, il a été l'un des membres fondateurs du journal Le Nord dont il a aussi été le premier journaliste-photographe avant d'en devenir le directeur puis le propriétaire. Il a participé à la création de la Société historique de Hearst et de la région, a mis sur pied une librairie et fondé une maison d'édition en plus de créer la Fondation Omer Cantin.

Portés par un devoir de mémoire, les Médias de l'épinette noire, propriétaires actuels du journal Le Nord, tiennent à souligner

l'apport important d'Omer Cantin à la culture et à la francophonie au sein de la communauté et de la région. Aussi, à titre de membres du conseil d'administration des Médias de l'épinette noire, nous vous proposons ce cahier spécial relatant les petites et grandes réalisations d'Omer Cantin. Une section de « témoignages » donne la parole à des gens qui l'ont bien connu et qui ont accepté de partager quelques histoires ou anecdotes.

Nous souhaitons ainsi rendre hommage à cet homme de conviction au service de sa communauté. Cet hommage, sous forme d'un album réunissant textes et photos, n'aurait pas été possible sans la contribution de membres de sa famille, d'amis, de collègues et d'organismes qui l'ont côtoyé. Nous souhaitons ici remercier celles et ceux qui y ont collaboré en acceptant de partager, par des entretiens ou par écrit, des moments privilégiés ou des anecdotes : Louis Anctil, Mona Barrette, Marlène Bélanger, Pierre E. Bélanger, Jean-Pierre Boutin, Martine Cantin, Noël Cantin, Rachel Côté, Doric Germain, Danny Joncas, Éric Robitaille, Paul Tanguay et Raymond Tremblay.

Nos remerciements s'adressent également aux généreux commanditaires : Association des auteures et auteurs de l'Ontario français (AAOF), Bibliothèque publique de Hearst, Centre d'archives de la Grande Zone argileuse (CAGZA), Écomusée de Hearst, Fondation Omer Cantin, Fonds des enseignants, enseignantes et collègues retraité-e-s de Hearst, Médias de l'épinette noire ainsi que son conseil d'administration, Salon du livre de Hearst, Université de Hearst.

De plus, un merci tout spécial à Joël Lauzon du Centre d'archives de la Grande Zone argileuse pour son expertise et son aide précieuse.

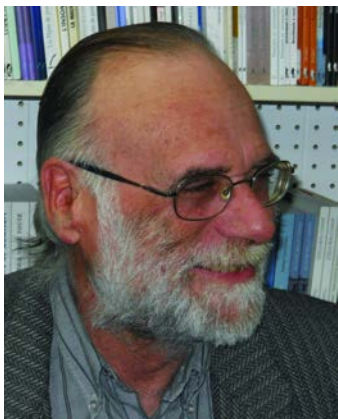


Photo : La Fondation Omer Cantin / Facebook

## **Coordonnatrice du projet**

Suzanne Dallaire Côté

## **Collaboratrice spéciale**

Johanne Melançon

## **Rédaction**

Suzanne Dallaire Côté et

Johanne Melançon

## **Révision**

Claire Forcier et

Johanne Melançon

## **Mise en page**

Anouck Guay et

Maurice Lepage

# OMER CANTIN : Un idéaliste et un passionné



**Omer Cantin à l'âge de deux ans**

Photo de courtoisie - Martine Cantin

Omer Cantin est né le 28 avril 1951, à Lac-Ste-Thérèse, petit village situé à une dizaine de kilomètres au nord de Hearst. Il est l'aîné d'une famille de onze enfants. Avec les cousins à proximité, il profite des grands espaces, participe aux travaux de la ferme, chasse et pêche en toute liberté. Dès son plus jeune âge, Omer est actif dans sa communauté et déjà il veut en préserver la mémoire. Ainsi, habitant à quelques kilomètres du cimetière, il décide d'en répertorier le nom des personnes décédées.

Il termine les sept premières années du primaire à l'école du village, puis il poursuit la huitième année à l'école d'Hallébourg. Sa petite enfance se déroule dans un monde de jeux, d'exploration et de découvertes sur la terre paternelle, soit en forêt ou dans les bâtiments, ou à lire en cachette sous les couvertures.

À l'âge de 14 ans, il entreprend des études secondaires, comme pensionnaire au Séminaire de Hearst. Il revient cependant à la maison pour y passer l'été ou lors de congés. L'école n'était pas un milieu où il aimait vivre.

En fait, Omer détestait l'école, avoue son frère cadet. Il poursuit tout de même ses études et obtient un baccalauréat en histoire en 1972.

Adolescent, il crée avec ses cousins le club Commando. Ce groupe effectue différents travaux d'entretien, comme sarcler ou travailler dans des chalets en construction. Cet emploi lui convient parfaitement, car c'est

lui qui prend les décisions et dirige le travail de ses compagnons. C'est que pour Omer, il y a une façon de faire les choses et c'est la sienne!



**Famille Cantin**

Photo de courtoisie - Martine Cantin

Omer est aussi un sportif de haut niveau et il est souvent recruté pour jouer avec des joueurs plus vieux. Ses sports préférés sont la balle molle l'été et le hockey l'hiver. Habile joueur, il retient l'attention de l'équipe régionale des Lumber Kings de Hearst et remporte le championnat de la NFA en 1977 à Blind River. Son équipe se retrouve championne ontarienne en 1978-1979.

« À la balle, Omer n'était pas un deux de pique », se souvient son frère.



**Équipe de balle des Lumber Kings - 1979**

Photo : Écomusée de Hearst/web

Après ses études, Omer part pour Ottawa et travaille au Centre national des Arts. Il revient à Hearst en 1975 et participe à la fondation du journal *Le Nord*. De 1983 à 1985, il travaille à Postes Canada dans la ville de Québec. Il raconte que cet emploi lui a appris la rigueur. Travaillant avec une dame âgée plutôt intransigeante, il constate que si le bureau doit ouvrir à 9 h, ce n'est pas 9 h 01 ! La ponctualité est une notion qu'il assimilera et appliquera dorénavant. Cet exil, qui est en fait un retour aux sources puisque la famille Cantin vient de la région de Québec, Omer le vit au cœur du Vieux-Québec, le berceau de la francophonie en Amérique du Nord, et il en profite pour s'imprégner d'histoire avec un grand H, mais aussi de la petite histoire et des mouvements populaires de l'époque.

En 1985, avec deux de ses frères, Omer achète le magasin général du Lac-Sainte-Thérèse, qui n'est autre que celui de son grand-père maternel, Jean-Marie Gratton, et y emménage. Il le maintiendra en opération pendant un certain temps avec ses frères. À sa fermeture en 1987, Omer continuera d'y habiter jusqu'en 2021.



**Rénovations du magasin général en 2009**

Photo : La Fondation Omer Cantin/web

# OMER CANTIN : Un idéaliste et un passionné (suite)

Peu importe l'emploi qu'il occupe, le projet qui le motive, une chose ne change pas chez Omer, c'est sa passion pour les livres. Dans une entrevue avec Sébastien Pierroz, il raconte : « Quand j'étais petit, je lisais *La Presse*, *Le Journal de Montréal*. Je pense que c'est la faute de mes parents qui aimaient beaucoup lire! À mon anniversaire, je recevais toujours des livres en cadeau. »

Le poète Heinrich Heine écrivait en 1817 : « Là où on brûle des livres, on finit par brûler des hommes. » Omer avait-il lu cette citation dans *La Presse* ou dans le *Journal de Montréal*? Alors qu'il est en sixième année, il entend dire qu'on allait brûler les livres de la bibliothèque de la petite école du Lac-Sainte-Thérèse. Un sacrilège à ses yeux! Il était inconcevable pour lui qu'on se débarrasse ainsi de livres! Avec ses cousins, il met au point une stratégie pour voler les livres à l'école et les mettre en lieu sûr. Était-ce un acte prémonitoire pour celui qui allait devenir un libraire de livres usagés et un collectionneur?

Brièvement journaliste au journal *Le Nord*, pour ensuite en devenir le directeur puis le propriétaire, le libraire et l'éditeur, Omer Cantin a aussi contribué à la vie culturelle de sa communauté en participant non seulement à la fondation du journal en 1976, mais aussi à celle de la Société historique de Hearst en 1981, un projet à la mesure de l'historien de formation pour qui préserver le patrimoine de la région est important.

En fait, son engagement va bien au-delà de ses projets personnels ou même des projets liés à l'histoire et au patrimoine, puisque de

1997 à 2004 Omer Cantin contribue à l'épanouissement de l'Université de Hearst à titre de membre de la Corporation du Collège de Hearst, puis de vice-président et de président au Conseil des gouverneurs.

Ceux et celles qui le connaissent bien le savent, Omer ne recherchait pas les honneurs. Ce qu'il faisait, il le faisait par conviction. Pourtant et avec raison, en 2007, à la recommandation de Pierre E. Bélanger, Omer Cantin est fait Chevalier de l'Ordre de la Pléiade, une « décoration internationale destinée à reconnaître les mérites des personnalités qui se sont distinguées en servant les idéaux de la francophonie. » De plus, et toujours avec raison, le Salon du livre de Hearst lui rend un bel hommage pour son engagement envers cet événement en 2019.

Tout au long de sa vie, Omer Cantin se révèle un grand idéaliste et un passionné. Pour réaliser tous ces projets, il faut une part d'acharnement, de détermination, même d'entêtement. Il faut aussi avoir le goût de s'engager, ne pas avoir peur de prendre des risques, avoir confiance en soi et posséder des qualités de gestionnaire. Et, Omer était fier de dire qu'il avait mené ses projets sans jamais demander de subvention!

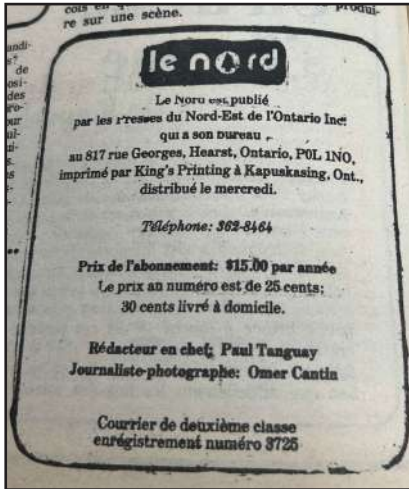
Omer Cantin est décédé le 25 mai 2024. La lutte contre le cancer aura été son dernier projet. La communauté de Hearst et des environs se souviendra longtemps de ce barbu sympathique aux grands yeux bleus.

*Texte rédigé avec la collaboration de Noël Cantin, Marlène Bélanger, Johanne Melançon, Mona Barette, Suzanne Dallaire Côté*



# OMER CANTIN et le journal *Le Nord*

Au début des années 1970, le besoin d'unir la communauté francophone de Hearst et de la région autour d'un journal francophone trottait dans la tête de Raymond Tremblay, Paul Tanguay et Omer Cantin. Informer les gens en français dans une province anglophone était très important pour eux. Avec Gilles Camiré, Joseph Dubé, Laurent Guindon, Henri Leclerc et Marcel Leclerc, ils fondent le journal *Le Nord*.



Encadré du journal *Le Nord* du 24 mars 1976  
Photo : Archives CAGZA

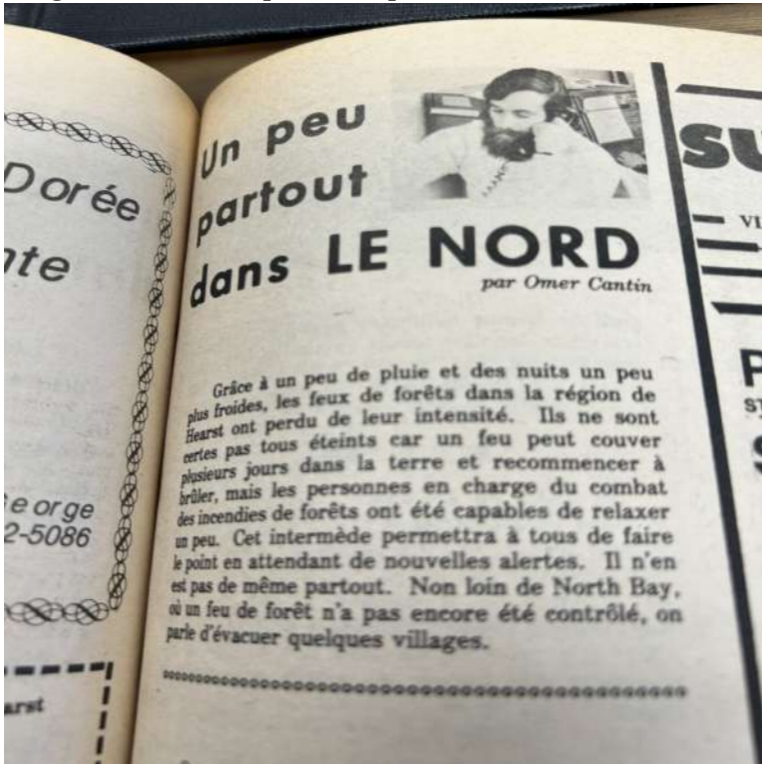
Le premier numéro du journal paraît le 24 mars 1976. Le rédacteur en chef, Paul Tanguay, signe le premier éditorial et Omer Cantin est le premier journaliste-photographe, un poste qu'il n'occupera qu'un an en 1976-1977. Il couvre les nouvelles de la région et les sports, signe des éditoriaux, des textes d'opinion, ainsi qu'une chronique intitulée « Un peu partout dans le nord ». Dix ans plus tard, le 10 août 1987, Omer Cantin est nommé directeur du *Nord*. En 1988, il devient copropriétaire du journal avec Raymond Alary et Louis Corbeil. Puis de 1993 à 2016, Omer en sera l'unique propriétaire. Pendant les 29 ans qu'Omer Cantin a géré le journal, celui-ci n'a été livré en retard qu'une seule fois, à cause de la fermeture de la route. *Le Nord* a paru toutes les semaines contre vents et marées, même au moment de l'incendie majeur des locaux en 2012.

Diriger une telle entreprise n'est pas chose facile. « Omer était un

travailleur acharné qui ne comptait pas ses heures. Il n'était pas un patron facile, étant aussi exigeant pour lui-même que pour les autres, ce qui a causé certaines frictions avec des employés au fil des ans. « J'ai travaillé plus ou moins 40 ans à ses côtés. J'en sais quelque chose », se souvient Marlène Bélanger.

Dans une entrevue menée par Martine Laberge à la radio de Radio-Canada en 2019, Omer Cantin évoquait d'ailleurs quelques anecdotes de propriétaire d'un journal, mais il insistait aussi sur l'importance de maintenir une ligne éditoriale claire et de faire preuve d'un grand sens de l'éthique pour préserver la réputation du journal.

En mai 2016, puisqu'il souhaite se concentrer davantage sur l'édition, la vente de livres usagés en ligne et la gestion de la librairie, Omer vend le journal *Le Nord* aux Médias de l'épinette noire. Il ne se sent plus la force ni l'envie de relever les défis que posent la gestion et la publication hebdomadaire d'un journal régional. Malgré des offres généreuses de la part de réseaux de journaux nationaux, il choisit de le vendre à un organisme local. « Il était important que l'hebdomadaire qu'il chérissait demeure dans la communauté, pour la population francophone du Nord », explique Steve Mc Innis, directeur général des Médias de l'épinette noire et éditeur actuel du journal *Le Nord*.



La chronique « Un peu partout dans le Nord » d'Omer Cantin

## Les membres du conseil d'administration des Médias de l'épinette noire sont fiers de prendre part à ce projet, en mémoire et en l'honneur d'Omer Cantin.

- Paul Baril
- Lise Camiré Laflamme
- Julie Charbonneau
- Suzanne Dallaire Côté
- Gérard Payeur



# OMER CANTIN, le libraire



Photo : Francis Bouchard - Radio Canada/web

Omer Cantin avait certainement l'âme d'un libraire. La passion des livres l'habitait depuis toujours, semble-t-il, mais comment savoir à quel moment le projet de librairie a germé dans son esprit ?

Quoi qu'il en soit, tout commence en 1988 lorsque Omer Cantin devient copropriétaire du journal *Le Nord*, dont les bureaux sont alors situés au 905 rue George. À ce moment-là, la Librairie Le Nord ce n'est que quelques livres dans un petit meuble en bois, tout en haut de l'escalier à l'entrée des locaux du journal, et bien sûr un service de commandes de livres.

Le 23 avril 1999, Journée internationale du livre et du droit d'auteur, le libraire avait offert avec fierté une rose à ceux et celles qui avaient acheté un livre. Puis, en septembre de la même année, le rêve d'une véritable librairie se concrétise quand Omer Cantin, qui vient d'acheter le bâtiment du 813 rue George, s'y installe. Les débuts sont modestes : seule une partie du rez-de-chaussée est disponible et cet espace doit être partagé entre le journal et la librairie. Pourtant, celle-ci occupe bientôt tout le rez-de-chaussée alors que le journal déménage à l'étage.

Ce nouvel espace est réaménagé et meublé pour offrir davantage de livres, incluant une vaste sélection d'œuvres de littérature franco-ontarienne. Encore là, les débuts sont modestes avec tout simplement quelques tables, des présentoirs et des tablettes vissées au mur. Au fil des ans, il y aura de plus en plus de choix, incluant des disques compacts, remplacés par des jeux au moment où la demande pour ce produit diminue.

À ses plus beaux jours, la librairie a aussi été le lieu d'événements littéraires, que ce soit des lancements, des rencontres d'auteurs ou des tables rondes. Fier partenaire du Salon du livre de Hearst, le libraire, qui faisait partie de l'Association des librairies indépendantes du Québec (ALQ), avait aussi réussi à convaincre des écoles et des bibliothèques publiques de la région d'acheter leurs livres à travers sa librairie, assurant ainsi sa viabilité.

Au début des années 2000, s'est ajouté le commerce de livres usagés, d'abord des livres de poche en anglais pour répondre à la demande de planteurs d'arbres, se souvient Mona Barrette qui a travaillé à la librairie de 2004 jusqu'à sa fermeture en 2024. L'initiative fait boule de neige et en 2008, la librairie se joint à [abebooks.ca](http://abebooks.ca), une plateforme spécialisée dans le commerce des livres usagés. La première année, la Librairie Le Nord a réalisé des ventes de 210 \$ grâce à Abebooks avec les livres qui y étaient inscrits. Dix ans plus tard, le chiffre d'affaires s'élevait à 12 000 \$, ce qui venait compenser la diminution des ventes de livres neufs. Lors de la fermeture de la librairie en 2024, plus de 50 000 livres usagés étaient répertoriés dans le catalogue accessible à travers la plateforme [Abebooks.ca](http://abebooks.ca). Cette stratégie a permis au libraire de vendre des livres au Canada (environ 45 % du chiffre d'affaires), aux États-Unis (environ 30 %), au Pérou, au Chili, en Suisse, en Russie, au Yémen, à Madagascar et même au Japon où elle avait un client régulier, se souvient Mona Barrette.

Aujourd'hui la Librairie Le Nord n'a plus pignon sur rue, mais qui peut oublier l'enthousiasme de son libraire lorsqu'il tenait un livre entre ses mains, de même que son sourire et l'éclat de ses yeux lorsqu'il suggérait des titres à ses clients ?



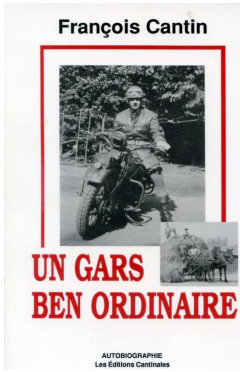
Lancement du livre de Mireille Groleau le 15 mai 2018

Photo : Librairie Le Nord/web

Johanne Melançon

# OMER CANTIN, l'éditeur

Lorsque je l'ai interviewé en 1999 pour la revue *Liaison*, Omer Cantin m'avait confié que sa maison d'édition était dans l'un de ses tiroirs « depuis au moins 1982, peut-être avant... avec [s]es numéros ISBN, le nom de la maison... et même un livre ». Ce livre n'a jamais été publié — un recueil de poèmes qu'il avait écrits à l'école secondaire — mais la maison d'édition est bel et bien sortie de son tiroir.

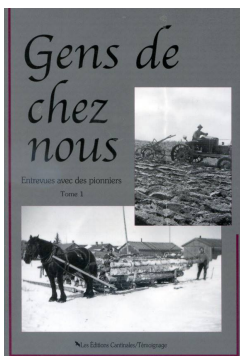


Une première occasion s'est présentée lorsque son oncle François Cantin lui a apporté « quelques papiers ». Il s'agissait en fait d'un témoignage de l'arrivée de la famille Cantin au Lac-Sainte-Thérèse et de son expérience au sein de l'armée canadienne au moment de la Seconde Guerre mondiale. Ce récit autobiographique, intitulé *Un gars ben ordinaire*, est publié en 1995. La maison d'édition n'a pas encore de logo officiel, mais pour un premier pas dans le monde de l'édition, Omer Cantin n'a pas eu peur

de voir grand : il a même intégré des photographies d'époque imprimées sur papier glacé au centre du livre.

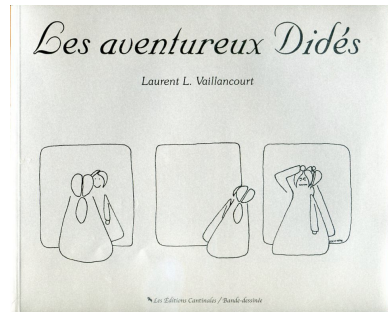
Publier ce premier ouvrage a été tout un apprentissage. D'abord, le manuscrit avait été dactylographié sur papier — en 1995, les ordinateurs personnels étaient bien loin de ce qu'ils sont devenus aujourd'hui. Après des tentatives de numérisation du texte, il a fallu se résoudre à tout reprendre, cette fois-ci directement à l'ordinateur. Les ressources techniques du journal ont été mises à contribution pour la suite du processus.

Fort de ce succès, Omer Cantin pouvait dès lors envisager la réalisation d'autres projets qui lui tenaient à cœur, tous reliés à l'histoire de la région. Ainsi les deux publications qui ont suivi l'autobiographie d'*Un gars ben ordinaire* sont deux traductions soit *Kapuskasing, une ville issue de la forêt* de Margaret Paterson (1996) dans la collection « Histoire », puis *Pionniers et partenaires de l'Hôpital Saint-Paul de Hearst* de la docteure Margaret Arkinstall et Elizabeth Pierce (1997) dans la collection « Témoignage ». Les deux ouvrages avaient été traduits par Omer Cantin. Avec le livre sur Kapuskasing, l'éditeur relevait de nouveaux défis, en particulier l'intégration de nombreuses photographies à travers le texte, dont certaines avaient été difficiles à retracer. Encore une fois, l'expertise de la maquettiste du journal *Le Nord* a été mise à contribution.



Ce nouveau défi ayant été relevé, les Éditions Cantinales pouvaient envisager un projet encore plus ambitieux. Ce sera le premier tome regroupant des entrevues avec des pionniers, *Gens de chez nous*, paru un juin 1997 dans la collection « Témoignage ». Abondamment illustré de photographies d'époque, l'ouvrage reprenait des articles de Guy Lizotte, Michel Vallières, Paul Doucet et Donald Poliquin. Pour la publication, les textes, d'abord parus dans une chronique du

journal *Le Nord* aussi intitulée « Gens de chez nous », ont été légèrement revus et on y a ajouté un glossaire. Le lancement du premier tome lors de l'une des Soirées des auteurs tenue dans le cadre des festivités du 75<sup>e</sup> anniversaire de Hearst, en présence de Donald Poliquin et de Calixte Morin — l'un des pionniers dont l'entretien était publié dans le livre — a été mémorable. Un second tome des *Gens de chez nous*, cette fois avec des textes de Guy Lizotte, Marlène Bélanger, Paul Doucet, Jean Beausoleil et Fabienne Gravel, paraît en mai 1998. Entre les deux, soucieux de mettre en valeur les réalisations des gens de la communauté, l'éditeur publie *Les aventoureux Didés* de l'artiste Laurent L. Vaillancourt, une série de petits dessins qui avaient été publiés dans le journal *Le Nord* durant les années 1970. Une autre façon pour lui de conserver le patrimoine culturel de la région.



L'aventure de l'éditeur se poursuit avec la publication de deux titres à caractère plus littéraire, soit *Julien d'Aurélien Dupuis* en 1998, un récit romancé d'un pionnier de Noëlville et *Les gens heureux ont une histoire* de Carmen (Gravel) Laberge en 2001, récit d'une famille pionnière de Grégoire Mills qui sera en nomination au Prix des lecteurs de Radio-Canada en 2001.

Plusieurs autres ouvrages, des témoignages et des autobiographies, seront publiés au fil des ans, confirmant ainsi la mission que l'éditeur s'était donnée, soit de préserver la mémoire et l'histoire de la région, de mettre en valeur le patrimoine et de donner la parole aux « gens de chez nous » en publiant des récits de vie. C'était la contribution de celui qui avait voulu écrire son histoire, mais qu'il n'avait pas le talent pour le faire.

Enfin, un troisième tome des *Gens de chez nous* paraît en novembre 2022. Ce trente-quatrième ouvrage publié aux Éditions Cantinales sera le dernier.

Johanne Melançon



Photos : Les Éditions Cantinales/Facebook

# OMER CANTIN, La Fondation



En 2007, Omer Cantin lance un nouveau projet qui sera aussi son dernier : la Fondation Omer Cantin.

Omer Cantin est issu d'une famille de pionniers et d'agriculteurs. La famille Cantin est arrivée à Hearst en 1934 et son père, Pierre Cantin, près d'une décennie plus tard, poursuit le rêve de cultiver la terre comme mode de vie. L'enfance d'Omer se passe donc sur une ferme laitière où l'on cultive aussi des légumes ainsi que le fourrage pour les animaux.

Aujourd'hui, la production laitière n'existe plus dans la région et il reste bien peu de choses pour en témoigner. C'est ce constat qui a mené Omer Cantin à créer la fondation qui porte aujourd'hui son nom et qui a pignon sur rue à la ferme paternelle de la famille Cantin, sur le chemin du village de Lac-Sainte-Thérèse.

Cette fondation concrétise le projet d'une vie, soit de sauvegarder le patrimoine agricole de la région. En fait, c'était son projet de retraite. Ambitieux diront certains, idéaliste diront d'autres, il aurait voulu acheter le village de Lac-Sainte-Thérèse. Il était déjà propriétaire du magasin général de son grand-père Gratton, il avait aussi fait l'acquisition du chalet du curé Lambert, deux bâtiments importants au village.

Comme il l'expliquait au journaliste Sébastien Pierroz, le projet de la fondation consiste à « recréer une ferme du début du 20<sup>e</sup> siècle avec de la machinerie agricole » qui existait sur ces fermes. Il voulait mettre en valeur « l'habileté et l'opiniâtreté de cette génération-là qui travaillait de longues heures tous les jours, avec des moyens que l'on n'a pas aujourd'hui, et qui réussissait à élever de grosses familles. » Sur la terre des Cantin, on retrouve des tracteurs, des batteuses, des lieuses, des charrues, des herse, des faucheuses, des outils tels un moulinage (une machine servant à moudre les grains), des scies à bois, des pinces à glace. Et il ne s'agit pas seulement d'exposer ces artefacts, puisque la fondation poursuit un double objectif : conserver les objets et les faire fonctionner.



**Omer Cantin au volant de son camion**

Photos : La Fondation Omer Cantin/Facebook



**Omer et son chien Chumette**

# OMER CANTIN, La Fondation (Suite)

La page Facebook de la Fondation Omer Cantin regorge d'informations et précise les activités qu'elle poursuit, réparties en quatre sections.

## Les entrepôts

La machinerie y est entreposée en respectant l'historique et la valeur patrimoniale de chaque objet.

## La conscientisation

La Fondation Omer Cantin a pour but d'informer et de sensibiliser la population à l'importance de conserver le patrimoine agricole. L'objectif est de mieux comprendre le passé pour mieux préparer l'avenir.

## La sauvegarde d'artéfacts

La Fondation fournit des informations et des conseils pour encourager les gens à récupérer, préserver et conserver les artéfacts, dont la fondation peut faire l'acquisition.

## La mise en valeur du patrimoine

Des expositions thématiques et des visites d'écoles contribuent à faire connaître le patrimoine. De plus, les recherches effectuées sur les artéfacts peuvent conduire à des publications.

On peut consulter cette page, sorte de musée virtuel qui témoigne de ce passé pas si lointain, mais pourtant presque oublié, à l'adresse [www.facebook.com/p/La-Fondation-Omer-Cantin](http://www.facebook.com/p/La-Fondation-Omer-Cantin).



**Omer le pédagogue**

Photo : La Fondation Omer Cantin/Facebook



# Fondation OMER CANTIN



**Le but de la Fondation Omer Cantin est de préserver, protéger, sauvegarder et mettre en valeur, auprès du grand public, le patrimoine nord-ontarien.**

# Omer Cantin, La Fondation en photos



**Le temps des foins à la Fondation Omer Cantin**



**Artefacts de la Fondation Omer Cantin**



**Les activités de la Fondation Omer Cantin en été**



**La vache du nom de Clochette**



**Les activités de la Fondation Omer Cantin en automne**



**Champ de patates**



**Les activités de la Fondation Omer Cantin en hiver**



**Du bois récupéré dans les champs**  
Photos : La Fondation Omer Cantin/Facebook



# Au revoir mon grand frère, mon parrain, mon *pusher* de livres, mon confident...



Photos de courtoisie Martine Cantin

Tu auras réussi à faire un pied de nez à la maladie pendant plusieurs années, te relevant, tel Lazare, d'un fauteuil où l'on t'avait confiné jusqu'à la fin de tes jours, faisant mentir les statistiques et les pronostics. Comme quoi la détermination, l'amour de la vie, le besoin de laisser sa trace, les projets infinis, la force de caractère peuvent faire des miracles. Et la trace est bel et bien là, franche, solide et concrète. Que ce soit dans la fondation d'un journal local, d'une librairie francophone, d'une maison d'édition, d'écrits et d'entrevues de la Société historique de Hearst, de la Fondation Omer Cantin, de la médaille de l'Ordre de la Pléiade, et plus encore. Tu auras su, grâce à ton travail, à l'amour que tu portais à ta région et à ton monde, insuffler la fierté et le dynamisme, et inspirer bon nombre de gens. Comme l'a dit

Donald Poliquin cette semaine :  
« Omer, un vrai, un grand, un toujours, dans la vie et dans la mort. »  
Mais ça, c'est l'espace public. Pour moi, tu resteras tout simplement le grand frère, le parrain et le confident. Celui qui était toujours disponible, peu importe l'heure ou le jour. Celui qui répondait toujours à mes appels avec un enthousiasme réel, une pointe d'espièglerie dans la voix. On aura partagé l'amour des livres, des lettres, des mots et des paroles. On aura partagé l'amour de l'histoire, de la provenance, de l'appartenance. On aura abordé au fil des ans un tas de sujets selon les étapes de la vie, l'amitié, le mensonge, la politique, la maternité, le suicide, l'assimilation, l'absence, la famille, la



lâcheté, la détermination, le sport, le pardon, la passion, les voyages, le vin, la littérature. Aucun sujet n'était tabou, sinon la mort, trop réelle, trop douloureuse, trop imminente, pudeur mal placée. On ne partageait pas toujours le même point de vue, peu s'en faut, parfois on s'emportait même, mais ce n'était que temporaire. Le gout de la discussion, de l'échange prenait le dessus, et quand ça devenait trop chargé, on changeait de sujet tout simplement. Accord tacite d'un désaccord générationnel ou de genre, ou d'un malaise, ou d'un malêtre. Une marque de respect mutuel.

On aura eu bien des apéros, des repas et des pauses-café par téléphone. On aura écouté bien des parties de hockey et de baseball au téléphone, concluant toujours au fil d'une septième, huitième ou neuvième manche, que c'était quand même plate le baseball dans le fond, mais se reprenant le mois suivant de toute façon.

Tu m'auras fait découvrir de grands et de petits auteurs — classiques, modernes et émergents — de vieilles séries télé. Tu m'auras raconté des histoires ancestrales et des histoires de jeunesse, des mauvais et des grands coups. On aura traversé Paris sous les lignes de Simenon et les paroles d'Alain Barrière. On s'en promettait d'autres qui n'auront pas lieu.

On aura partagé une admiration pour maman et ses sœurs, et pour les sœurs de papa. Une admiration commune pour ces femmes fortes qui ont fait leur place dans une société qui ne leur était pas nécessairement favorable. Des femmes qui ont mené de main de maître leur foyer, posant des gestes héroïques au quotidien, sans demander leur dû, naturellement, par amour, par obligation, par nécessité. Et peut-être auras-tu eu pour moi aussi, à quelques occasions, quelques marques d'admiration qui m'auront permis d'être plus sûre de moi, fière de ce que j'ai été, du chemin parcouru, de ce que je suis devenue.

Et nous aurons été tous les deux amoureux des caresses aux arbres et aux vaches, avant même que ça ne devienne tendance. Précurseurs du *tree hugging* et du *cow cuddling*. Retrouvant réconfort dans les grands yeux bruns de nos vaches, la chaleur de leur flanc, la douceur de leur pelage, caressant pendant de longs moments leur gorge friande de caresses. Et retrouvant espoir dans le monde, l'oreille collée contre le tronc d'un bouleau, d'un peuplier ou d'un pin, écoutant le vent dans les feuilles et imaginant la sève y circuler, parfois même en découpant un petit morceau pour lamâcher, partageant avec cet arbre un brin d'humanité et de vie. Adieu mon frère. Tu as tiré ta révérence, et je te te salue bien bas.

**Martine Cantin**



Texte tiré du blogue de Martine Cantin : [martinecantin.tumblr.com](https://martinecantin.tumblr.com) - 29 mai 2024

# Omer Cantin, L'odyssée

J'ai l'impression de l'avoir toujours connu. Pas tout à fait toute ma vie, mais certainement toute la sienne.

J'avais cinq ans quand on nous a annoncé que nous avions un nouveau petit voisin et cousin. J'ai sans doute assisté à son baptême, car je me souviens avoir trouvé étrange son prénom : Omer. Pourtant je dois avouer qu'on n'aurait pas pu mieux tomber que sur ce nom à la graphie simplifiée du poète grec Homère puisque Omer aura toute sa vie la passion de l'écrit.

Il a été un enfant plutôt sage. Je l'ai gardé avec ma sœur au moins une fois pendant que ses parents allaient aux noces. Il a quand même causé quelques frayeurs à ses parents en tombant dans les puits (heureusement, il était presque à sec) ou en se perdant dans un champ d'avoine à l'âge de trois ou quatre ans (il était trop petit pour s'orienter en regardant par-dessus les tiges).

Il m'a avoué avoir commis un vol dans sa jeunesse. Quand on a fermé la petite école du village, Omer a eu vent qu'on s'appêtait à jeter au dépotoir les livres de la bibliothèque, peu nombreux et sans doute écornés, qui avaient charmé son enfance. Il ne pouvait pas laisser commettre pareil sacrilège. Alors il s'est introduit par effraction dans l'école pour les sauver du désastre. Même son côté rebelle procédait de son amour des livres ! C'est peut-être de ce larcin que lui est venu le goût de redonner vie aux livres usagés. Plus tard, il en fera un commerce.

Omer a été mon étudiant à ma première année d'enseignement au collège. Comme j'avais un grand appartement à moi tout seul, je lui ai offert de devenir mon colocataire. Le souvenir que j'en garde, c'est qu'il pouvait être très studieux quand le sujet l'intéressait et totalement nul dans le cas contraire. Sportif, il aimait le hockey et le baseball. Il s'impliquait beaucoup dans la vie étudiante. À un moment donné, nous avons conçu ensemble le projet de faire un dictionnaire du parler français populaire dans le Nord, rien de moins ! Le projet n'a pas abouti, mais j'ai encore quelques centaines de fiches de mots du cru que nous avons répertoriés. Qui aurait cru alors qu'il deviendrait un jour mon patron comme gouverneur et même président du Conseil des gouverneurs de l'Université.

Je l'ai un peu perdu de vue quand il est parti de Hearst pendant quelques années — ce que j'ai fait moi aussi. Puis il s'est lancé en affaires.

Quand il est devenu propriétaire du journal puis éditeur (un peu par accident, en révisant les mémoires d'un de nos oncles qu'il a ensuite décidé de publier), il a souvent sollicité des textes ou demandé mon aide pour de la révision.



Il a aussi publié en feuilleton dans son journal d'un de mes romans avant sa parution. Ces activités ne l'ont peut-être pas enrichi, mais elles ont certainement contribué à enrichir son milieu en disséminant la parole des siens.

La grande affaire de sa vie aura sans doute été la sauvegarde de la mémoire du passé. À cet effet, il a publié de nombreux récits et témoignages et même

entrepris de monter un véritable musée des objets, instruments ou engins que bien d'autres auraient tout simplement mis à la poubelle. L'homme déterminé qu'il était (dans son cas l'entêtement était une grande qualité !) y a même consacré une fondation. Parlant de détermination, quand la maladie l'a obligé à s'aliter, il a fait installer un lit à l'arrière de son commerce d'où il pouvait continuer à diriger ses affaires. C'est là qu'il a passé les derniers moments de sa vie.

Je le revois encore, amaigri, dans son lit, dans une pièce remplie de livres, de revues et de journaux. Ils tapissaient les murs et encombraient les meubles, digne décor pour la fin de celui qui leur a consacré sa vie.

Je le visitais souvent pendant les derniers mois, un peu égoïstement je l'avoue, parce que j'aimais sa conversation d'homme qui a beaucoup lu et beaucoup réfléchi. Son enthousiasme ne s'est jamais démenti. Il parlait peu de son état et beaucoup de ses projets. Ensemble, nous avons évoqué de nombreux événements de notre enfance qu'il estimait avoir été heureuse et refait le monde comme nous le faisons « dans le temps ».

Je l'ai vu pour la dernière fois environ une heure avant son décès. Respirant à peine, les yeux fermés, sans doute revoyait-il quelque détail de ce passé qu'il a cherché par tous les moyens à garder vivant. Et à sa manière, il a réussi, je peux en témoigner.

*Doric Germain*

L'UNIVERSITÉ DE HEARST EST À LA RECHERCHE DE PERSONNES POUR SIÉGER À SON CONSEIL D'ADMINISTRATION



Vous avez à cœur l'éducation postsecondaire francophone?  
Quatre (4) postes de membre communautaire sont à pourvoir au sein de notre conseil.

Domaines d'expertise particulièrement recherchés :

- **Connaissances gouvernementale et politique**
- **Comptabilité ou finance**
- **Juridique et droit**
- **Cybersécurité et technologies de l'information**
- **Connaissances traditionnelles et des savoirs autochtones**



Saviez-vous qu'Omer Cantin a siégé au sein du CA de l'UdeH pendant plus de 25 années?

Le formulaire de mise en candidature et les détails sont disponibles sur notre site Web : <https://uhearst.ca/appels-de-proposition>

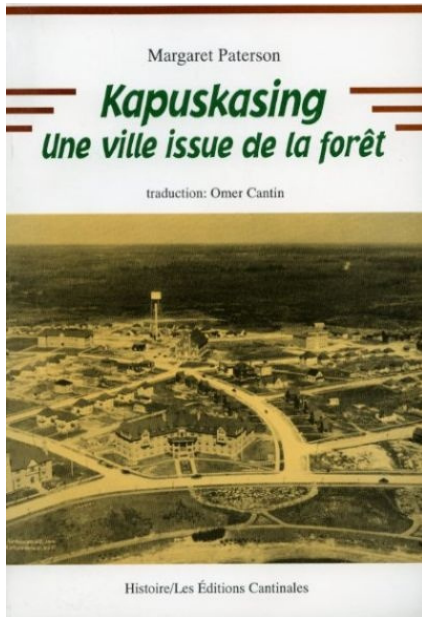
Vous pouvez également soumettre votre candidature auprès de Daniel Fauchon

Université de Hearst

Daniel Fauchon  
secretariat\_general@uhearst.ca  
705 372-1781, poste 147

# Merci Omer

Je ne me souviens pas exactement quand j'ai rencontré Omer pour la première fois. Ce devait certainement être dans les locaux du journal *Le Nord*, au comptoir, tout à côté de sa petite étagère qui lui tenait lieu de librairie, fort probablement en 1989 ou 1990. J'oublie aussi la raison pour laquelle j'y étais allée. Je me souviens très bien par contre de notre première grande conversation dans son bureau : c'était à propos de la généalogie des Cantin. Je lui avais confié que ma grand-mère maternelle était une Cantin et que ses parents à elle – et donc mes arrière-grands-parents – étaient tous deux des Cantin, mais que tout le reste était une énigme pour moi. À peine cinq minutes plus tard, Omer me prêtait des livres de l'Institut généalogique Drouin qui m'apprendraient d'où je venais... et que nous étions parents à la treizième génération ! En effet, deux frères sont venus au Canada depuis le nord de la France à la fin des années 1650 : Nicolas et Denis Quentin. L'un d'eux était mon ancêtre et l'autre, le sien. Nous étions faits pour nous entendre.



de Margaret Paterson, *Carved into the Forest*. Omer avait trouvé un bon titre – *Kapuskasing, une ville issue de la forêt* – mais il avait besoin de quelqu'un pour faire la révision du texte. Puisque j'avais déjà fait ce genre de travail, j'ai accepté de contribuer à son projet d'édition et le livre est paru en 1996. Je ne le savais pas encore, mais c'était le début d'une belle aventure en édition avec mon petit cousin éloigné.

Un des moments clés de cette collaboration a certainement été la publication du premier tome des *Gens de chez nous*. Encore une fois, Omer Cantin a ouvert un tiroir et il en a sorti une enveloppe contenant un ensemble de textes qui avaient déjà parus dans le journal *Le Nord*, pour alimenter une chronique du même nom. Son projet consistait à publier ce choix de textes, avec des photographies. Il fallait donc établir le texte et corriger les coquilles qui avaient pu s'y glisser. J'ai suggéré à Omer d'ajouter un glossaire pour expliquer la provenance de certains mots. Il a trouvé l'idée excellente et j'ai compris pourquoi un peu plus tard. Je ne savais rien à l'époque du projet de glossaire qu'il avait entrepris, quelques années auparavant, avec son cousin Doric Germain. Je crois bien que quelques-unes de leurs fiches ont servi à réaliser ce glossaire.

La publication de ce premier tome, en 1997, a coïncidé avec les festivités du 75<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Hearst. Dans le cadre de ces festivités, se tenaient quatre « Soirées des auteurs » – un projet dont j'avais pris la relève en cours d'organisation – et chaque soir, du lundi au jeudi, on rendait hommage aux créateurs en présentant leur œuvre et en lisant des extraits. Un artiste venait agrémenter le spectacle. Le jeudi soir, un désistement de dernière minute a laissé un trou dans la programmation. J'ai donc proposé à Omer un lancement de *Gens de chez nous* qui incluait entre autres un entretien avec le pionnier Calixte Morin. On ne pouvait faire un meilleur choix puisque c'est Donald Poliquin qui était à l'affiche ce soir-là. Omer était rayonnant et les murs du pub de l'université doivent encore résonner au rythme du « Beau casse », une chanson que Calixte Morin chantait en famille et que Poliquin avait reprise en spectacle et sur son premier album. Et puis il y a eu l'ouverture de la librairie en 1999. Omer m'a alors donné carte blanche pour que j'organise le coin « littérature franco-ontarienne » qui est devenu « littératures franco-canadiennes ». À partir de ce moment-là aussi, j'écrivais plus régulièrement des comptes rendus sur ces littératures.

Une autre belle aventure m'attendait. En 2000, Omer Cantin a encore ouvert son tiroir, cette fois pour me présenter un tapuscrit qu'il avait reçu de madame Carmen Laberge de Fauquier. Il voulait mon avis avant de s'engager à le publier. J'ai compris son enthousiasme lorsque j'ai lu le texte. Il s'agissait d'un témoignage, mais il ne prenait pas la forme d'un entretien comme dans les *Gens de chez nous*. Son aspect plus littéraire n'était pas pour me déplaire. Bref, j'ai été aussi enthousiaste que lui et j'ai accompagné madame Laberge dans le processus d'édition. *Les gens heureux ont une histoire* a été publié en 2000 et a été en nomination au Prix des lecteurs 2001 de Radio-Canada organisé par CBON, la première chaîne de Radio-Canada dans le nord de l'Ontario. Ma collaboration au journal *Le Nord* a aussi été l'occasion de réaliser d'ambitieux projets comme les cahiers spéciaux pour les trois premières éditions du Salon du livre de Hearst, sur le modèle de celui du Salon du livre de Montréal, en 2000, 2002 et 2005, respectivement avec 20, 36 et 32 pages, de même que pour le cahier spécial soulignant les 25 ans du journal *Le Nord* en 2001. Cette fois-ci, il s'agissait de projets que j'avais suggérés. Merci Omer de m'avoir invitée à participer à tes projets et de n'avoir jamais dit non aux miens. Il faut croire que nous n'avions pas seulement des ancêtres en commun.

Johanne Melançon

Entrevue de Donald Poliquin avec Calixte Morin

## En passant par Ryland\*

Pour ceux qui connaissent déjà M. et Mme Morin et leur famille, il est inutile de vous dire avec quelle chaleur vous êtes reçu quand vous leur rendez visite. Comme on dit : « c'est du monde recevant », et on se sent un peu de la famille quand on jase avec eux.

Cet hiver, M. Morin travaille à un projet assez particulier : il construit des chaises et des tables de parterre. Quand je lui ai rendu visite, il avait plus de cinquante chaises de grosseurs différentes déjà terminées : à partir de la plus petite, pour les poupées et ses petites filles, jusqu'à la chaise double séparée par une petite table à bière... pour les grands. En plus de ça, M. Morin est un limeur reconnu par plusieurs entrepreneurs et ouvriers de la



M. Morin assis dans une de ses chaises de parterre en 1977.

\* Entrevue parue dans *Le Nord*, les mercredis 30 mars, 6 et 13 avril 1977, p. 8, H12, H13 et K10.

61

Témoignages...

## Omer Cantin, une force tranquille

Les seules anecdotes dont je me souviens au sujet d'Omer Cantin, c'est lorsqu'il était président du conseil des gouverneurs et des gouverneurs de l'Université de Hearst. À ce poste, Omer manifestait constamment de l'enthousiasme pour les projets de l'Université et avait toujours une confiance inébranlable dans



Photo de courtoisie - Raymond Tremblay

nos capacités de les réaliser. C'était toujours encourageant et motivant de travailler avec lui. En ce qui concerne le journal *Le Nord*, je pense que n'eût été la ténacité d'Omer Cantin, le journal n'existerait probablement plus aujourd'hui. En ce qui me concerne, malheureusement si cela avait été le cas, puisque je n'aurais plus le plaisir hebdomadaire et la joie que m'apporte la parution du journal *Le Nord*. Je suis toujours épaté par la qualité du produit et Hearst fait probablement l'envie de plu- sieurs villes au Canada

pour ce genre de service.

Omer était un entrepreneur et un travailleur inlassable. En plus d'avoir participé à la fondation de journal *Le Nord* en 1976, il en a assuré la continuité pendant plusieurs années en plus de lancer La Librairie Le Nord, Les Éditions Cantinales, la Fondation Omer Cantin ainsi qu'une entreprise de recyclage des livres.

Je pense que c'est la présence en lui d'une force tranquille (« résilience inébranlable, sympathie sans limites, gentillesse abondante, optimisme persistant ») qui a le plus marqué toute sa vie et son œuvre.

**Raymond Tremblay**



Photo de courtoisie - Martine Cantin

## Tout va à Hearst ? Je m'ennuie un peu de vous autres !

J'ai souvent travaillé avec Omer, mais le plus souvent de façon annuelle. La première fois qu'on s'est rencontré, ça devait être aux alentours d'il y a longtemps. J'étais représentant pour un diffuseur de livres québécois et l'Ontario venait de tomber dans mon territoire de vents et marées. Je venais le voir pour lui parler de livres pour sa librairie. Je suis allé au journal et il m'a montré sa librairie : une étagère de pas plus que quatre pieds de haut et trois pieds de large avec quelques livres éparses, juste à côté de son bureau.

Plus tard, je suis revenu plusieurs fois. Au moins pour chaque salon. Je crois qu'il a vécu des jours heureux avec les Salons du livre de Hearst. Il était mon libraire attitré pour le salon et aussi mon libraire préféré.

Tous les deux ans, je lui demandais si tu veux qu'on travaille ensemble pour les bibliothécaires et chaque année du salon il disait oui. Pas plus que ça, pas moins que ça. Il continuait en disant qu'il fallait parler à Mona pour les détails. Grâce aux salons et à la communauté, il a pu ouvrir une librairie avec plus d'étagères.

Une autre anecdote qui me vient, c'est sa manufacture de vodka. Une année de salon, il avait invité les gens extérieurs de Hearst à aller visiter sa manufacture. Je n'ai pas pu y aller parce que je n'avais personne pour me remplacer au salon. Alors, après notre journée de travail, on a ramassé tous ceux qui n'avaient pas pu y aller puis on est allé au bar du Companion pour faire notre propre dégustation de la vodka d'Omer. La première soirée, on avait chacun pris une shot de sa vodka puis on est allé dire à Omer le lendemain qu'on avait aimé ça. Qu'elle était bonne sa vodka ! Le soir, on était plus sûr du tout. Alors on est retourné au Companion pour vérifier. Oui ! On avait eu raison. Puis, on est allé dire à Omer le lendemain qu'on avait aimé ça. Qu'elle était bonne sa vodka ! Finalement le dernier soir, on s'est dit : c'est vrai que c'était bon. Alors on est retourné au Companion pour en boire une dernière. Puis, on est allé dire à Omer le lendemain qu'on avait aimé ça. Qu'elle était bonne sa vodka !

Omer n'était pas un gros parleur, enfin avec moi. Quand même, j'étais bien content de le retrouver au début de chaque salon. De le voir là à chaque épisode, ça me donnait de l'espoir et je voulais redoubler mes ventes pour lui.

Dites bonjour à mes amis de l'Université et de la région, à Luc en particulier, mais pas que. Bonne continuation.



Photo de courtoisie - Louis Anttil

**Louis Anttil**

## Souvenirs d'un travailleur infatigable



Photo de courtoisie - Paul Tanguay

Lors de la publication du tout premier numéro du journal *Le Nord* le 24 mars 1976, Omer Cantin signait son premier article dans une colonne intitulée « Un peu partout dans le nord ». J'étais le directeur et rédacteur en chef de la publication à ce moment-là. Nous avons embauché Omer quelques semaines auparavant en tant que journaliste et photographe. Il se promenait un peu partout dans la région jusqu'à Kapuskasing dénichant des articles croustillants et prenant des photos. Les lundis, jours de tombée, il travaillait avec acharnement à la rédaction des articles qui devaient paraître dans l'édition du mercredi.

Le 14 avril, sa colonne était illustrée par une photo de lui au téléphone, crayon à la main, prenant des notes. C'est le souvenir que j'ai de cet homme tout à fait dévoué à son travail et qui, par la suite, a été fidèle au journal en plus d'en assurer la durée — 50 ans en 2026.

Il était déjà en 1976 soucieux de l'écologie, écrivant sur le gaspillage des 30 000 tonnes de copeaux de bois qui n'étaient pas recyclés à l'époque. Il avait beaucoup d'humour en dénonçant les chasseurs de loups du Lac Ste-Thérèse qui parfois « chassent le loup et tuent le chien ». Son intérêt pour la culture était aussi très marqué puisqu'il a couvert le spectacle de Claude Léveillé la semaine suivante. J'ai toujours été impressionné par sa persistance à assurer la pérennité du journal ainsi que sa passion pour la littérature en laissant sa marque à Hearst par sa maison d'édition et sa librairie.

*Paul Tanguay*

## Omer... le libraire



Photo de courtoisie - Jean-Pierre Boutin

Si vous étiez de celles, de ceux, qui aimiez arpenter les allées du Salon du livre, qui aimiez bouquiner, vous les avez aperçus dans un des nombreux kiosques de livres tenus par la Librairie Le Nord au Salon. Je parle d'Omer Cantin, bien sûr, et de sa gang : Mona, Marlène, sa famille — sa sœur, ses frères, sa belle-sœur, son cousin — et les étudiant.e.s qu'il réquisitionnait pour l'évènement. Vous l'avez vu lui, mais peut-être ne réalisez-vous pas l'importance de la librairie pour la tenue du Salon. Elle était capitale : ce que je me propose d'expliquer brièvement afin de rendre hommage à Omer.

Il importe d'abord de comprendre le fonctionnement du milieu de l'édition. De façon générale, un auteur ou une autrice veut être publié.e. De nombreuses maisons d'édition confient le plus souvent la tâche de faire connaître et de vendre leurs livres à des diffuseurs-distributeurs : par exemple, Prologue, partenaire de 175 éditeurs, Messageries ADP, 160 éditeurs, et Dimedia, 119 éditeurs. Scholastic, pour sa part, se spécialise dans les livres jeunesse et le matériel pédagogique. Comme son nom l'indique, le Regroupement des éditeurs franco-ontariens

(RECF) a pour objet de favoriser la diffusion des auteurs et autrices de la province. Au fil des années, pour diverses raisons, il s'est avéré de plus en plus difficile de convaincre certains distributeurs de se déplacer à Hearst d'où l'indispensable nécessité pour nous de pouvoir compter sur un libraire afin de permettre la foire du livre, caractéristique des diverses éditions du Salon du livre.

Bon an mal an, nous invitions une vingtaine d'auteurs et d'autrices au Salon. Certain.e.s publiaient tous leurs livres chez le même éditeur, d'autres dans diverses maisons d'édition, une vingtaine pour le regretté Serge Bouchard par exemple. Ainsi à l'approche du Salon, après avoir pris connaissance de la liste des invités, Omer et Mona devaient s'assurer de la disponibilité de leurs livres. Si leur maison d'édition n'était pas sur place au Salon, la Librairie Le Nord agissait comme libraire pour ceux-ci et pour les Éditions Cantinales, ADP et Prologue : 14 kiosques et des tonnes de livres. Il leur fallait tenir une comptabilité des ventes et des retours à effectuer. C'était une tâche colossale, mais, avant tout, il fallait avoir un lien préétabli avec les distributeurs — une relation d'affaires et un lien de confiance — pour qu'ils acceptent de leur envoyer des milliers de livres en consignation.

Bref, sans la Librairie Le Nord, il n'y avait pas de Salon tel qu'on l'a connu. Je salue la vision, la conviction et l'engagement d'Omer au fil des années.

*Jean-Pierre Boutin*

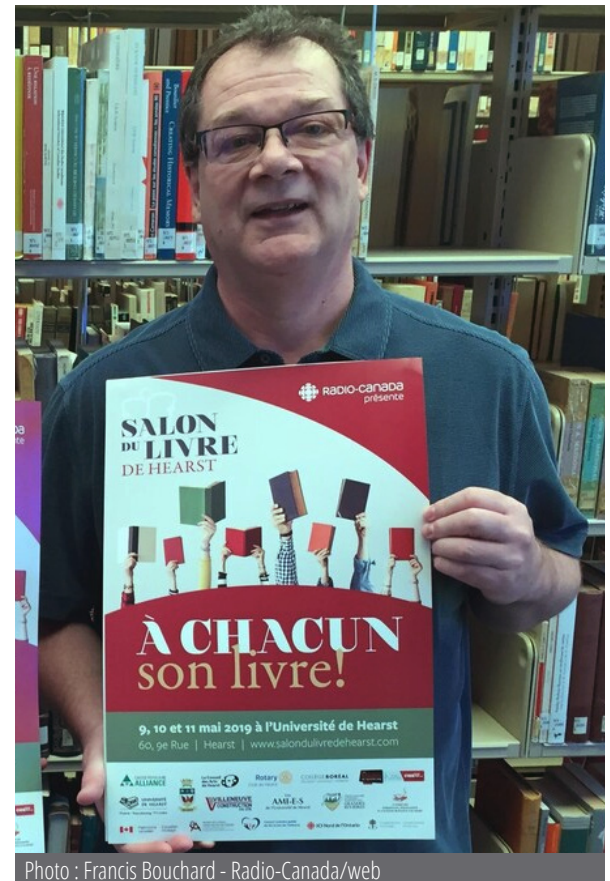


Photo : Francis Bouchard - Radio-Canada/web

## Convergence des médias : Les craintes bien fondées d'Omer Cantin

Quiconque a eu la chance de côtoyer Omer Cantin sait à quel point il était un fervent défenseur de la langue française. Pour Omer, il était essentiel qu'une collectivité bénéficie d'outils contribuant à la pérennité de la langue, et ces outils se devaient d'être contrôlés par la collectivité elle-même. Le journal *Le Nord* en est probablement le meilleur exemple, surtout au tournant des années 2000 alors que l'industrie des journaux vivait de grandes transformations.

À une époque où les collectivités environnantes commençaient une à une à voir leurs journaux communautaires être achetés par de grands conglomérats médiatiques, une tendance que l'on observait aussi à l'échelle du pays, Omer a toujours refusé que le journal *Le Nord* soit vendu à l'un de ces conglomérats, craignant entre autres que la qualité du contenu journalistique en souffre. Selon lui, les grandes entreprises qui aspiraient à acquérir les journaux communautaires voyaient les revenus publicitaires, particulièrement ceux générés par la publicité gouvernementale, comme le principal attrait de ces médias. Sa crainte était aussi que

les nouveaux propriétaires tentent de réduire au strict minimum les dépenses d'exploitation des journaux, y compris au chapitre de la couverture des actualités locales.



Photo de courtoisie - Danny Joncas

Plus de 20 ans plus tard, on constate qu'Omer avait vu juste. À titre d'exemple, la communauté de Kapuskasing a vu son journal communautaire anglophone cesser ses opérations définitivement en 2018, après 50 ans d'existence et après avoir été acheté par Postmedia.

D'autres journaux ailleurs dans le nord de la province ont vu des postes de journalistes et de représentants publicitaires être abolis et certaines de ces tâches être centralisées dans le cadre d'un exercice visant à réaliser des économies.

Pendant ce temps, Hearst et les communautés environnantes continuent de bénéficier d'une couverture locale, en grande partie grâce à la détermination, pour ne pas dire l'entêtement, d'Omer Cantin afin de s'assurer que le journal

*Le Nord* demeure entre les mains d'intérêts locaux.

**Danny Joncas**

## Mon grand ami Omer Cantin

Omer Cantin était un ami. Le genre d'ami fidèle auquel je pouvais faire appel peu importe les circonstances. Ils sont rares, et de ceux que l'on peut compter sur les doigts d'une seule main. J'ai appris à vraiment le connaître quand nous avons mis sur pieds, avec Gilbert Brisson et Joanne Rheault, le projet Soleil Jeunesse en 1975. Ce projet avait pour but d'organiser des activités sportives et culturelles pour les jeunes de la paroisse Saint-Pie X qui, à cette époque, était encore un territoire non organisé. J'ai découvert un être ultra sensible, une personne déterminée, un travailleur acharné, doué d'une immense culture et d'une incroyable délicatesse de cœur. Au fil des années, nous nous sommes reconnus à travers notre amour de notre communauté, de notre langue, de notre culture, de nos racines francophones et de notre amour du Nord en général. J'étais aux études à l'Université d'Ottawa en 1976 quand il s'est arrêté avec Paul Tanguay en route vers Hearst après l'achat de l'équipement nécessaire au lancement du journal dont il fut le premier journaliste. Plus tard, quand il a fallu reprendre le journal pour assurer sa survie, Omer était là, prêt à se mettre au travail avec son équipe. Il aurait pu, par la suite, le vendre à Québec pour une somme substantielle, mais cela aurait voulu dire une fermeture à brève échéance et, pour Omer, il n'en était pas question. L'argent ne passerait pas avant la communauté.

Omer croyait qu'une communauté en santé devait connaître son histoire et ses racines de même qu'avoir de solides institutions autour desquelles se rassembler pour se développer. C'est la raison pour laquelle il a longtemps travaillé avec la Société historique de

Hearst, qu'il a été membre fondateur de la Société historique et généalogique de Kapuskasing, qu'il a mis sur pieds la librairie *Le Nord* et les Éditions Cantinales dans le but de mettre en valeur notre patrimoine, nos pionniers et l'histoire de notre région. Il a été membre fondateur de la Radio de l'Épinette noire et il a été vice-président du conseil des gouverneurs de l'Université de

Hearst de 1997 à 2009. En 2007, il a mis sur pieds la Fondation Omer Cantin avec pour objectif de préserver le patrimoine franco-ontarien et de mieux faire comprendre le monde agricole qui a contribué à ouvrir le Nord.

Omer aimait profondément la littérature et les livres. C'était un libraire dans l'âme. Il a pu, malgré la maladie, vivre sa passion jusqu'à la fin. C'était un leader, une force tranquille qui prêchait par l'exemple. Il détestait les projecteurs et les honneurs, car pour lui s'impliquer ça allait de soi. C'est pour cela qu'il a été très difficile à convaincre de me laisser le mettre en nomination pour l'Ordre de la Pléiade de l'Assemblée parlementaire de la francophonie. Je lui ai rappelé l'influence déterminante qu'avaient eu sur nous les Raymond Tremblay et Roger Bernard et que,



Photo de courtoisie - Pierre E. Bélanger

malgré lui, il était peut-être devenu un modèle pour ceux qui, comme lui, seraient tentés de s'impliquer pour contribuer à l'épanouissement de leur communauté.

Omer Cantin était un anticonformiste qui, comme nous tous, était pétri de contradictions, mais ses immenses qualités en ont fait un être d'exception que je suis chanceux d'avoir pu compter parmi mes amis.

**Pierre E. Bélanger**

# Le guerrier gaulois du livre



Photo de courtoisie - Éric Robitaille

Je ne me souviens pas de ma première rencontre avec Omer Cantin. Je soupçonne que c'était lors d'une des toutes premières éditions du Salon du livre de Hearst. J'y animais toujours des émissions pour Radio-Canada. Je présume qu'Omer est venu me serrer la main et me parler avec sa douceur et sa gentillesse habituelle.

Mais je me souviens qu'après l'avoir rencontré, je visitais la Librairie le Nord à chacun de mes nombreux séjours à Hearst. J'étais un très bon client, mais surtout, Omer était un formidable libraire. Il me parlait des romans qu'il avait lus et des disques qu'il avait écoutés et qui — pensait-il — me plairaient. Lui faisant

aveuglément confiance, j'achetais tout et j'étais toujours comblé par ses suggestions, des œuvres que je ne trouvais pas à Sudbury, la plupart du temps.

En 2008, j'ai réalisé un documentaire sur Hearst, toujours pour Radio-Canada, intitulé Les Invincibles Gaulois de Hearst. C'est Omer qui m'avait suggéré l'image du village d'Astérix pour illustrer la fierté, la résilience, l'indépendance et la forte francophonie de Hearst résistant à l'assimilation... comme le village d'Astérix qui tenait tête à l'envahisseur romain. Après avoir écouté le documentaire à la radio, Omer m'a appelé pour me féliciter me disant que j'avais réussi « un tour de force ». Venant de lui, ce commentaire m'a profondément touché.

Ce qui m'a le plus fasciné dans les multiples combats communautaires d'Omer (son journal, sa librairie, les objets du patrimoine qu'il accumulait), c'est la maison d'édition qu'il a fondée. Grâce aux Éditions Cantinales, j'ai pu lire les témoignages directs de plusieurs pionniers de la région. Avec les entrevues que je fais aux quatre coins du nord, j'essaie de faire de l'anthropologie, de documenter la petite histoire des gens d'ici avant qu'elle ne tombe dans l'oubli. Mais Omer a fait beaucoup mieux : il a permis à des dizaines d'hommes et de femmes de raconter leurs propres histoires, à leur manière... dans de superbes livres.

Je me rappelle que mon cœur s'est tordu quand j'ai su qu'Omer était atteint d'un grave cancer. Je me rappelle ma joie émue quand, après sa rémission, il est revenu faire une entrevue avec moi lors d'une des éditions suivantes du Salon du livre. Quand j'avais évoqué sa guérison au microphone, Omer avait été chaudement ovationné par le public assistant à l'émission. Je pense bien avoir vu une larme ou deux perler de ses yeux.

La nouvelle de son décès m'a bouleversé. J'ai recueilli, pour la radio, des témoignages. J'ai découvert des choses passionnantes que vous saviez sûrement à Hearst, mais que j'ignorais.

Par exemple, j'ai appris qu'Omer est né dans le village de Lac Sainte-Thérèse. Que le principal passetemps du jeune Omer, c'était de se coucher nu-ventre sur la peau d'ours du salon et de lire au complet les journaux québécois que sa grand-maman lui avait achetés.

J'ai aussi appris que quand l'école du Lac Sainte-Thérèse avait dû fermer parce qu'il n'y avait plus assez d'enfants, un membre du personnel avait décidé que tous les livres de la bibliothèque seraient brûlés et il refusait que les enfants partent avec les livres. C'est alors que le jeune Omer, avec ses amis, a monté une opération de sauvetage... ils ont caché de nombreux livres qu'ils ont sortis clandestinement de l'école.

J'ai réalisé que ces épisodes ont probablement donné le ton à deux des grands combats de la vie d'Omer Cantin, c'est-à-dire l'importance du journalisme et la sauvegarde des livres. Omer aimait passionnément les bouquins. J'ai eu des frissons quand sa collaboratrice a raconté en ondes qu'à sa mort, dans le sous-sol de la librairie Le Nord, il y avait des milliers de livres catalogués qu'Omer avait sauvés de la disparition et qu'il souhaitait remettre en circulation.

Omer était un combattant de la culture francophone. Un Gaulois avec du panache. Sa potion magique était à base de douceur, de générosité et d'engagement. Merci pour tout, Omer!

**Éric Robitaille**

**Rendons hommage à Omer Cantin, journaliste, éditeur et collectionneur du patrimoine des gens de chez nous. Son œuvre fait de lui l'un des grands bâtisseurs de notre communauté.**



**68A, 9e Rue**  
(Entrée du côté de la rivière)  
(705) 372-1781, poste 155  
joel\_lauzon@uhearst.ca  
cagza.ca



**53, 9e Rue**  
(705) 372-2844  
ecohearst@outlook.com



# Un mot de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français



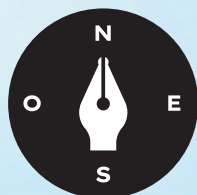
Photo : Yves Turbide/LinkedIn

C'est avec grande considération que l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français désire rendre hommage à Omer Cantin. Bâtitteur et visionnaire, Omer a contribué à l'avancement et au développement de la culture francophone à Hearst et dans la région environnante. Son engagement s'est réverbéré dans tout l'Ontario français, et fut sans nul doute une source d'inspiration pour la francophonie littéraire, journalistique et commerciale en Ontario.

Tour à tour, et en même temps, journaliste, libraire, éditeur et membre fondateur de la Société historique de Hearst et de la Région, Omer Cantin a œuvré à mettre en valeur les gens et l'histoire du Nord de l'Ontario ainsi qu'à la sauvegarde du patrimoine.

Sa mémoire restera gravée pour toujours à travers son œuvre et ce qu'il a laissé de grandiose pour le monde littéraire ; et pour cela, les auteur-e-s de l'Ontario français lui en seront toujours reconnaissant-e-s.

*L'équipe et le conseil d'administration de l'AAOF*  
*Yves Turbide, président de l'AAOF*



**Ontario  
terre  
de mots**

**Pour découvrir des auteur-e-s d'ici,  
leurs histoires et plusieurs endroits  
mémorables en Ontario**



**[ontarioterredemots.ca](http://ontarioterredemots.ca)**

Les Médias de l'épinette noire rendent hommage à Omer Cantin en poursuivant la mission qu'il s'était donné il y a près de 50 ans avec ses partenaires d'affaires pour la création du journal *Le Nord*.  
Depuis le 13 mai 2016, les Médias ont pris la relève.

Bientôt, les Médias lanceront une librairie 100 % francophone pour combler le vide laissé par la fermeture de la Librairie Le Nord.

Omer Cantin a été un bâtisseur pour la francophonie,  
c'est maintenant à nous de prendre la relève !

# Librairie

## 10-04

